

Les causes profondes de la guerre en Ukraine

Autor(en): **Mettan, Guy**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2022)**

Heft 2

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1035338>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Préparation au tir d'un missile SS-26 *Iskander*. Ces engins ont une portée maximale de 50 à 500 km et la charge explosive est de 480 à 700 kg d'explosifs, des sous-munitions (cargo) ou une charge thermonucléaire (H).

International

Les causes profondes de la guerre en Ukraine

Guy Mettan

Journaliste, député à Genève; ancien rédacteur en chef de la *Tribune de Genève* et directeur exécutif du Club suisse de la presse

Dans les temps troublés, quand plus personne ne sait ce qui se passe et que les meutes d'indignés et de pseudo-experts submergent l'espace public de pathos et de théories oiseuses, il convient de revenir aux fondamentaux. En l'occurrence, à Montesquieu. Qui a dit deux choses importantes. La première est qu'en matière de guerre il ne faut pas confondre les causes apparentes avec les causes profondes. Et la seconde: qu'il ne faut pas confondre ceux qui l'ont déclenchée avec ceux qui l'ont rendue inévitable.

Pour la grande majorité du public et des médias intoxiqués par des décennies de propagande antirusse et pour les experts de plateau qui ont oublié toute culture stratégique, la cause de cette guerre est entendue: Poutine est fou. C'est un grand malade, un paranoïaque isolé dans son Kremlin, un criminel de guerre, un satrape vendu aux oligarques, un mégalomane cynique qui rêve de rétablir l'empire des tsars, une réincarnation d'Ivan le Terrible, un dictateur déséquilibré et capricieux qui a attaqué sans raison une nation innocente dirigée par un président démocrate et courageux soutenu par de vertueux Européens. Le cadre ainsi posé – les Grands Méchants d'un côté, les Gentils de l'autre – le narratif de la guerre peut se déployer: les Russes ont bombardé Babi Yar et une centrale nucléaire,

ils massacrent les civils, un génocide est en cours tandis que les Ukrainiens résistent héroïquement.

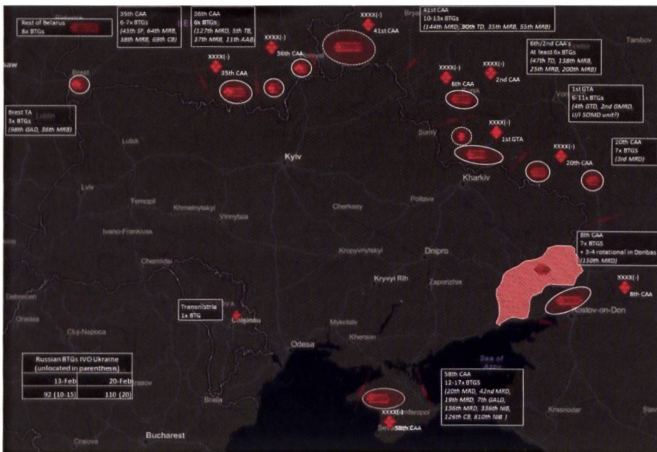
Voilà ce qu'on resasse dans les médias depuis fin février. Il est en effet possible que Poutine soit fou et que le poutinisme soit la cause de la guerre. Mais ce n'est pas sûr. Il se pourrait que, au contraire, Poutine soit très rationnel, ou en tout cas aussi rationnel que ceux qui ont attaqué, affamé et dévasté le Vietnam, Grenade, Panama, l'Irak (deux fois), la Serbie (deux fois), la Syrie, l'Afghanistan, le Soudan, la Libye, le Yémen (entre autres) ces dernières décennies au prix de centaines de milliers de morts. Il se pourrait par exemple que Poutine soit intervenu en Ukraine parce que, constatant que l'Occident avait refermé toutes les options diplomatiques (mise en œuvre des accords de Minsk, non-adhésion de l'Ukraine à l'OTAN), il n'avait pas d'autre choix s'il voulait éviter que la Russie soit démembrée et transformée en colonie américaine.

Sans remonter à l'Ukraine «berceau historique et religieux» de la Russie, on peut faire dater la cause profonde de cette guerre à 1997 quand Zbigniew Brzezinski, le plus influent conseiller des présidents américains pendant trente ans, a publié son livre *Le Grand Echiquier*, dans lequel il expliquait que le but stratégique des Etats-Unis consistait à s'emparer de l'Ukraine et démembrer la Russie pour briser sa puissance en Europe et l'empêcher de se joindre à l'Allemagne. 1997 étant par ailleurs l'année où la première phase de ce programme s'est mise en place avec l'entrée dans l'OTAN de la Pologne, de la Tchéquie et de la Hongrie...

Depuis lors, les événements se sont enchaînés. En 1999, la Serbie est bombardée par l'Otan en violant le droit international. En 2004 a lieu la deuxième vague d'extension de l'OTAN à l'Est, qui coïncide avec les révolutions de couleur destinées à isoler la Russie de ses proches voisins (Géorgie 2003, Ukraine 2004, Kirghizstan 2005). En

Un convoi d'artillerie composé de 2S19 *Msta* (152,4 mm) et de camions de ravitaillement.





Ce scénario aurait ruiné l'indépendance et la souveraineté de la Russie. Tout comme l'installation de fusées nucléaires russes à Cuba ou au Mexique réduirait à néant la capacité des Etats-Unis à se défendre et les obligerait à se soumettre à la volonté de Moscou. La Russie ne bénéficiant pas d'un système d'alerte avancé comme les Etats-Unis, elle est en effet particulièrement exposée. Et elle se sent d'autant plus menacée que les Etats-Unis ont unilatéralement dénoncé des traités nucléaires ABM (2001), INF (2019) et Open Sky (2020) qui garantissaient une certaine sécurité et maintenaient un dialogue stratégique. Dans ces conditions, l'établissement d'une zone tampon entre la Russie et les missiles nucléaires américains en Europe – soit l'Ukraine et la Géorgie en l'occurrence – devenait une question existentielle pour les Russes.

Cette cause, qui n'est jamais expliquée dans les médias et par les politiques occidentaux parce qu'elle mettrait en lumière leur agressivité et leur volonté d'hégémonie, a été le facteur déclenchant de la guerre. Elle explique aussi pourquoi des puissances telles que la Chine, l'Inde et même le Pakistan restent neutres, voire favorables à Moscou. Pour la Chine, l'enjeu est très clair. Si l'Ukraine tombe en mains occidentales et que la Russie est affaiblie, voire perd cette guerre, la Chine sait qu'elle n'a aucune illusion à se faire : elle sera la prochaine sur la liste. Et sans allié russe, Pékin serait en très mauvaise posture car il se trouverait encerclé de tous côtés. On comprend aussi mieux pourquoi Taiwan est d'une importance si vitale pour la Chine...

Quant à l'Inde, avec son milliard et demi d'habitants et qui ne dispose même pas d'un siège permanent au Conseil de sécurité alors que la France et la Grande-Bretagne en ont deux avec dix fois moins de citoyens, elle ne peut se résoudre à se laisser marginaliser par une victoire totale de l'Occident. Le non-alignement est une affaire d'honneur et de survie géopolitique pour elle.



Marquages d'identification des hélicoptères russes et ukrainiens.

Vue sous cet angle, la bataille pour l'Ukraine prend une autre dimension. Il ne s'agit rien moins que d'une guerre pour la suprématie mondiale, les uns cherchant à restaurer leur hégémonie complète tout en vassalisant l'Europe, tandis que les autres luttent pour un monde multipolaire. Une nouvelle version de la lutte pluriséculaire du monde des Blancs contre la coalition des Noirs, des Colorés et des Jaunes. Voilà qui expliquerait pourquoi les 40 pays asiatiques, africains et latino-américains qui ont soutenu ou se sont abstenus de sanctionner la Russie lors du vote des Nations Unies, et qui représentent 4,5 milliards d'êtres humains, regardent le spectacle de loin et avec le secret espoir que la Russie gagne son bras de fer. Ils connaissent le goût des bombes, des assassinats et des dictatures imposés de l'extérieur. Ils ont appris à connaître la rapacité, la cupidité et le cynisme d'un Occident qui les opprime depuis des siècles au nom de la civilisation, de la démocratie et des droits de l'Homme mais qui fait tout le contraire quand ses intérêts sont en jeu.

Ils savent que ce qui les attend, c'est un siècle de néocolonialisme sous prétexte de lutte pour la liberté. Ils ont vu comment l'Europe, qui se gargarise d'humanisme, a accueilli à bras ouverts les Ukrainiens « blancs, chrétiens et vêtus des mêmes habits que nous » en leur offrant des billets de train gratuits, et fermé ses portes aux étudiants nigériens, indiens, pakistanais, chinois, afghans, syriens qui cherchaient à fuir les combats.² Ils ont vu se noyer les Africains en Méditerranée alors qu'on se barricadait contre eux. Ils ont vu comment les Européens, qui leur donnaient des leçons de pacifisme et d'écologie, n'hésitaient pas à trahir leurs engagements pour réarmer l'Allemagne à coups de dizaines de milliards d'euros, livrer des tonnes d'armes à l'Ukraine et acheter du gaz de schiste et du pétrole de fracking américain alors qu'ils les vilipendaient quelques mois plus tôt. Ils regardent avec attention les nouveaux Gauleiter de la pureté culturelle et de la morale inclusive européenne bannir les musiciens, écrivains et interprètes, les Tchaïkovsky, Dostoïevsky, Valéry Gergiev, Anna Netrebko des universités et des salles de concerts, voire les handicapés des Jeux paralympiques et les chats des concours de beauté internationaux ! Ils considèrent avec étonnement les Occidentaux qui dénoncent les atteintes à la liberté d'expression en Russie mais interdisent les médias russes Sputnik et RT en Occident, censurent les réseaux sociaux et permettent les appels au meurtre de Poutine et des soldats russes sur Facebook et Instagram.

Tel est le prix de la guerre. Elle abolit la raison chez les uns comme chez les autres. Elle ruine les vaincus mais aussi l'âme des vainqueurs, si tant est qu'ils vainquent et qu'ils en aient encore une après tout ça...

G. M.

² Voir à ce sujet la tribune du philosophe slovène Slavoj Žižek, « L'Ukraine et la Troisième Guerre mondiale », *L'Obs*, 1.03.2022.